Français et Britanniques dans la Péninsule, 1808-1814 : étude de mémoires français et britanniques

Laurence Montroussier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/9263>

DOI : 10.4000/ahrf.9263

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 131-145

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Laurence Montroussier, « Français et Britanniques dans la Péninsule, 1808-1814 : étude de mémoires français et britanniques », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 348 | Avril-Juin 2007, mis en ligne le 01 juin 2010, consulté le 28 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/9263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.9263>

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2022.

Tous droits réservés

Français et Britanniques dans la Péninsule, 1808-1814 : étude de mémoires français et britanniques

Laurence Montroussier

- 1 Las Cases rapporte dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, le 14 juin 1816, l'aveu suivant de Napoléon : « Cette malheureuse guerre d'Espagne a été une véritable plaie, la cause première des malheurs de la France »¹. La guerre dans la péninsule revêt une importance toute particulière parmi les guerres napoléoniennes non seulement en raison de son rôle dans la défaite finale de l'empereur² mais aussi des violences extrêmes qui y ont été commises.
- 2 Il n'est pas ici question d'étudier les affrontements³ qui se sont déroulés dans la péninsule ; il s'agit de s'intéresser aux perceptions de la guerre par les Français et les Britanniques et plus précisément à la manière dont sont présentés les combattants. Cette réflexion concerne ces hommes qui se sont opposés pendant plus d'une décennie lors des guerres napoléoniennes : quels regards portent-ils les uns sur les autres⁴ ? ou plus exactement, quelles images de l'autre construisent-ils au travers de leurs écrits biographiques dans le contexte particulier de la guerre dans la péninsule ? Quel est cet autre, « ce frère que je reconnais parce qu'il me fait exister »⁵, décrit par les mémorialistes des deux nationalités ? Quelles images de l'ennemi sont diffusées par les anciens combattants dans les deux opinions publiques ?
- 3 Pour tenter de répondre à ces questions, les mémoires publiés des militaires français et britanniques ont été recensés⁶ : 72 mémoires britanniques et 53 français concernant partiellement ou entièrement la guerre dans la péninsule ont été comptabilisés⁷. La faiblesse relative du nombre de mémoires français recensés n'est pas due à un désintérêt des auteurs pour cette guerre mais à des conditions de publication différentes. Une majorité des mémoires français concernant la période napoléonienne sont postérieurs à 1850 et plus précisément à 1880⁸. Pour analyser ce corpus, un échantillonnage au 1/10e a été effectué pour le corpus britannique (soit sept), il a été repris pour le corpus français, afin de comparer des échantillons équivalents. Les

références des quatorze mémoires sélectionnés⁹ sont données en annexe 1 ; celle-ci est suivie de notices biographiques des auteurs. Une approche prosopographique et l'étude des conditions d'écriture et de publication fourniraient à eux seuls des sujets d'étude ; pourtant, dans le cadre de cet article, il est nécessaire de connaître les principaux éléments de la vie des auteurs et les contextes de rédaction et de publication afin de pouvoir critiquer ces sources. En effet, qu'ils soient écrits à partir de notes prises au moment des événements relatés ou qu'ils soient entièrement rédigés à partir des souvenirs des auteurs, ils sont le fruit d'un travail de retour sur un passé qui est parfois mythifié, parfois noirci, mais inévitablement déformé par les événements ultérieurs vécus par leurs auteurs et en particulier par le déroulement de leur carrière militaire. Les mémorialistes sont aussi influencés par l'histoire collective, par les événements contemporains de la réécriture voire de la publication de leurs écrits. Il s'agit donc d'analyser la vision de l'autre au travers de la narration de faits passés en étudiant comment sont représentés d'une part les Français et les Britanniques et d'autre part les Ibériques.

Regards croisés des Français et Britanniques

- 4 Les mémoires permettent de lever le voile sur les images des combattants adverses. Les auteurs britanniques étudiés développent globalement une image positive de leurs adversaires. « Les canonniers français, cinq en tout, se tenaient prêts et servaient avec autant de sang froid qu'à l'entraînement, et la lumière diffuse de leur torche montrait à nos hommes le danger qu'ils auraient rencontré s'ils avaient osé attaquer un canon ainsi défendu »¹⁰. Cet extrait des mémoires de Grattan est un des nombreux exemples de la bravoure française soulignée par les mémorialistes britanniques¹¹. Cette impression est telle qu'une blessure reçue par un Français est une preuve de bravoure personnelle pour Costello : « Nous craignons peu la capture et bien que nous les considérions comme nos plus redoutables ennemis, nous rencontrions toujours une opposition des plus vigoureuses ; en effet, il y avait en général un tel esprit chevaleresque entre nous, que nos hommes avaient un certain respect même pour une blessure infligée par un Français »¹². La bravoure, le courage, l'intrépidité ne sont pas les seules qualités militaires que les Britanniques reconnaissent aux Français ; certains auteurs ont observé qu'ils sont toujours prêts au combat : « Les Français avançaient avec cette impétuosité si connue à ceux qui en ont été témoin. Deux raisons les poussaient à avancer à cette occasion : l'honneur était soutenu par la promesse d'un dollar qu'ils recevraient pour chaque coup de pioche et de pelle sortis des tranchées ; et tel que je connais le caractère français, il est difficile de dire lequel des deux, l'honneur ou l'appât du gain, l'emportait dans une telle situation »¹³. Outre l'honneur Grattan évoque l'appât du gain, ce qui renvoie à une vision beaucoup moins positive des Français. Celle-ci rejoint celles développées par Kincaid et Stewart lorsqu'ils se souviennent des violences commises par les Français à l'encontre des Espagnols et des Portugais. Toutefois, ces auteurs dénoncent des actes identiques commis par les Britanniques, prouvant ainsi que ces condamnations ne sont pas le résultat d'une diabolisation de l'ennemi mais d'une volonté de rapporter tous les faits peu importe leurs auteurs.
- 5 D'autres actions peu glorieuses sont décrites par les mémorialistes ; et en particulier des scènes de débandade¹⁴. Grattan se souvient des débordements commis lors de la retraite du Portugal en mars 1811 mais il les justifie ainsi : « Après tant de privations, ayant une longue retraite devant eux, avec des provisions si maigres dans leur besace, on doit plus se lamenter que s'étonner des nombreuses circonstances honteuses qui

accompagnèrent la marche des troupes françaises »¹⁵. Gleig et Stewart évoquent enfin des cas de désertion. Le premier a croisé chez le général Sir John Hope un déserteur devenu informateur de l'armée britannique¹⁶, alors que le second se souvient des « nombreuses désertions de l'armée française », mais il précise qu'il s'agit essentiellement d'Allemands et d'Italiens combattants pour l'Empire¹⁷.

- 6 Ainsi, de nombreuses références à l'ennemi français ont été trouvées dans les mémoires et elles ont montré une image globalement positive de l'autre : pourquoi les mémorialistes britanniques sont-ils aussi modérés dans leurs jugements ? Plusieurs hypothèses peuvent être avancées. Les parcours personnels et professionnels des mémorialistes peuvent expliquer cette absence de véhémence à l'égard de l'ennemi. Certains auteurs ont en effet participé à la victoire finale sur les armées impériales, sont entrés en vainqueurs en France et y ont séjourné. Ces événements biographiques postérieurs à la campagne relatée mais antérieurs à l'écriture des mémoires ont pu modifier la vision des militaires français par les Britanniques. Cette clémence des auteurs britanniques pourrait alors s'interpréter comme celle du vainqueur envers les vaincus. Si cette explication ne peut être rejetée catégoriquement, un des mémorialistes étudiés, Sherer, permet d'en souligner les limites. Il a été fait prisonnier en 1813 par les Français, ceux-ci l'ont même volé alors qu'il était prisonnier¹⁸ ; pourtant, il ne s'exprime pas violemment à leur égard : « Il n'est pas généreux de se réjouir de la défaite des ennemis, mais il est difficile de s'apitoyer quand vos yeux ont vu des scènes de désolation et de ruine causées par ceux dont l'apparence aurait pu nous tromper dans d'autres circonstances »¹⁹. Le ressentiment de l'auteur est perceptible, mais limité. Aussi, le vécu des auteurs n'est pas déterminant pour expliquer leur sentiment à l'égard de l'ennemi. Sherer fournit dans ses mémoires une autre piste à examiner ; il s'exprime ainsi en découvrant l'armée française : « Se tenaient devant moi les hommes qui avaient pendant presque deux ans, tenu en alerte toute la côte anglaise ; qui avaient conquis l'Italie, renversé l'Autriche, crié leur victoire dans les plaines d'Austerlitz, et rabaissé en un jour la puissance, la fierté et la réputation guerrière de la Prusse sur le champ de bataille de Iéna »²⁰. La réputation des armées napoléoniennes pourrait expliquer l'image de bravoure française mais la situation militaire française dans la péninsule est trop délicate pour que cette hypothèse soit retenue comme la seule valide.
- 7 L'explication ne tient peut-être pas aux Français mais aux Britanniques : ces derniers font-ils preuve d'une estime identique envers tous les combattants ? C'est encore Sherer qui observe que : « Dans l'armée française, comme dans toutes les autres, les hommes bons sont beaucoup plus nombreux que les mauvais ; la plupart des choses que l'on entend sur la férocité des armées et leur cruauté est infondée et très exagérée. Il est vrai que les soldats (je ne parlerai pas des officiers) ont une fâcheuse tendance à dévaster et détruire ; mais il s'agit plus des caprices d'un écolier irresponsable et dissipé que de la méchanceté calculée d'un homme »²¹. Cette hypothèse n'a pas pu être confirmée par d'autres passages des mémoires étudiés et doit être nuancée par les jugements globalement sévères des mêmes auteurs concernant les Espagnols et Portugais. Les tentatives d'explication par des raisons extérieures aux mémorialistes ne peuvent convenir de manière absolue. La recherche des causes des images positives développées par les Britanniques permet de conclure à l'absence de justification monocausale et renvoie aux motivations insoupçonnées des auteurs : ceux-ci gardent peut-être simplement une image positive de leurs ennemis. Au moment de la rédaction de leurs écrits, les mémorialistes britanniques étudiés considèrent les Français comme

ceux qu'ils ont combattus plus que comme ceux qu'ils haïssent²² ; mais la réciproque est-elle vraie ?

- 8 Concernant leurs adversaires, les mémorialistes français à l'exception de Guingret sont silencieux ; celui-ci a constaté : « Plusieurs fois les officiers anglais ont donné à la guerre des preuves de légèreté qu'on est tout étonné de rencontrer dans leur caractère ; et surtout dans leurs armées, où il existe tant de méthode »²³. La critique émise par l'auteur est atténuée par le rappel de la réputation de rigueur des insulaires²⁴. Toutefois, cette discrétion des auteurs français exige de s'interroger sur le sens du silence des sources. Est-il la preuve d'un sentiment d'indifférence à l'égard des Britanniques ? Le même auteur évoque à une autre reprise l'armée de Wellington : « Des secours étrangers ont avancé la délivrance de l'Espagne, mais on ne peut disconvenir qu'en s'obstinant à demeurer libres sous le joug même de l'esclavage, les Espagnols seuls, à la longue, nous eussent expulsés de leur presqu'île »²⁵. Guingret fait allusion aux Britanniques sans pour autant les nommer ; il évalue l'impact militaire de leur action dans la péninsule et considère qu'il n'est pas déterminant. Ce jugement est moins arbitraire qu'il n'y paraît comme le montrent les derniers travaux historiques sur la question²⁶, mais il souligne le fait que, pour les Français présents dans la péninsule, l'ennemi est moins le soldat britannique que les Ibériques.
- 9 Ainsi, les mémorialistes relatent des anecdotes illustrant une certaine fraternité entre Français et Britanniques : quatre auteurs britanniques²⁷ et Parquin relatent des échanges, des partages d'alcool ou de nourriture. Ce dernier relate l'anecdote suivante : « Le commandant Vérigny, ayant la direction de la ligne des tirailleurs de la brigade, jaloux de connaître Messieurs les officiers anglais, me dit : - Parquin, voilà une bouteille d'excellente eau-de-vie de France ; portez-vous au galop à quelques pas de la ligne anglaise, agitez votre mouchoir blanc, et quand on viendra à vous pour vous demander ce que vous voulez, vous répondrez que vous venez offrir de trinquer avec les officiers qui sont en ligne devant nous. Si on accepte, je vous rejoins au galop avec les officiers qui sont avec moi. [...] L'officier anglais accepta et fit signe à ses camarades ; de mon côté, j'en fis autant au commandant de Vérigny, qui me rejoignit avec une dizaine d'officiers, au moment où un pareil nombre d'officiers anglais arrivaient. La bouteille passa à la ronde et fut vidée à l'instant. On la trouva excellente, surtout les officiers anglais, qui nous remercièrent de notre procédé, auquel ils parurent fort sensibles. La conversation s'engagea »²⁸. Cette scène décrite par Parquin n'est pas originale ; elle apparaît même comme un poncif entre officiers respectueux des règles de la guerre du XVIII^e siècle.
- 10 À cette proximité entre Français et Britanniques, il faut ajouter l'opposition aux Ibériques. Les mémorialistes britanniques racontent comment ils ont protégé des prisonniers français des violences dont les menaçaient les Espagnols et les Portugais. Sherer se souvient avec une certaine fierté des « soldats ennemis blessés qui imploraient la protection britannique contre des Espagnols exaspérés et assoiffés de revanche »²⁹. Les prisonniers sont alors pris en charge par les Britanniques. Ces réactions sont-elles le fruit d'un mouvement d'humanité que les mémorialistes britanniques souhaitent mettre en évidence ou sont-elles l'expression de l'existence d'un lien culturel particulier entre Français et Britanniques ? Pour trancher cette question il convient d'analyser les images des combattants autochtones.

Les Ibériques vus par les Français et les Britanniques

- 11 Les Britanniques se montrent-ils aussi indulgents avec les Ibériques qu'avec les Français ? Les mémorialistes français sont-ils aussi discrets sur les combattants autochtones que sur ceux d'outre-Manche ? Les mémorialistes français et britanniques relatent de nombreuses anecdotes dans lesquelles ils décrivent leurs attitudes envers les Ibériques ; mais, plus que la réalité de leurs comportements, ces récits permettent de définir l'image qu'ils ont de ces deux peuples. Les mémoires étudiés évoquent davantage les Espagnols ; Costello se souvient pourtant du bon accueil fait par les Portugais : « ses habitants qui nous accueillirent en clamant *Viva os Inglese valerosos !* Longue vie aux courageux anglais ! »³⁰. Les auteurs français sont encore plus silencieux sur les Portugais : Nayliès se souvient des retardataires tués par les Portugais, quant à Guingret, il reconnaît leur courage³¹.
- 12 Les auteurs britanniques sont plus prolixes concernant les Espagnols. Grattan et Stewart soulignent leur fierté légendaire³², Grattan, Costello et Kincaid insistent sur les violences, les vengeances commises par les Espagnols à l'égard des Français. Costello rapporte ainsi : « J'eus l'occasion d'observer ce sentiment de revanche sanguinaire qui était si particulier aux Guérillas pendant la guerre. Je rejoignis mon régiment dans un petit village appelé Getafe situé à trois lieues environ de Madrid. Dans la ferme, [...] il y avait une très jolie jeune fille dont le frère appartenait à une Guérilla. [...] Alors qu'elle discutait avec son fiancé et ses parents, nous le vîmes sortir ostensiblement une bourse de soie qui semblait lourde et qu'il vida sur les genoux de sa maîtresse. [...] Il nous raconta ensuite d'un air de défi qu'il les avait pris sur les corps des Français qu'il avait tués lui-même d'un coup d'épée dans la bataille ; ils portaient à chaque oreille et à chaque doigt un anneau en or »³³. Costello explique la violence par le type de guerre qui se déroule dans la péninsule. Ces menaces permanentes qui pèsent sur les combattants français les fragilisent. Pourtant, Grattan considère que les interventions des guérillas peuvent mettre en difficulté l'armée britannique : « Si nos troupes rencontraient un problème [...], nos alliés [...] opéraient un mouvement de repli rapide [...]. C'est la véritable tactique d'harcèlement [...]. Mais en Angleterre beaucoup pensent que les Portugais et les Espagnols en firent autant si ce n'est plus pour l'emporter pendant le conflit de la péninsule »³⁴. Ces critiques à l'égard des combattants ibériques s'expliquent par la position de l'auteur qui appartient à une armée organisée sur le modèle de celle de l'Ancien Régime comme le montre Charles Esdaile³⁵.
- 13 La cruauté des Espagnols décrite par les Britanniques pourrait permettre de comprendre les récits des pillages commis par l'armée de Wellington. Cinq sur les sept mémorialistes étudiés en font mention³⁶. Toutefois, ils concernent des villes prises d'assaut à l'exception de ceux mentionnés par Stewart lors de la retraite à Léon et Astorga. Le climat de violence dans la péninsule, l'âpreté des combats pour prendre d'assaut certaines villes comme Ciudad Rodrigo et Badajoz³⁷ expliqueraient les violences britanniques exercées à l'égard de ceux qu'ils sont censés être venus libérer. Mais les conditions de vie difficiles et l'appât du gain ne sont pas des mobiles à écarter pour comprendre les pillages³⁸. Toutefois, ces derniers ne suffisent plus pour expliquer les atteintes aux personnes ; en effet, Grattan évoque les viols commis par les Britanniques après la prise de Ciudad Rodrigo³⁹. Ce seul récit ne peut suffire à conclure à une diabolisation des Espagnols par les Britanniques ; il renvoie davantage aux désordres et déchaînements de violence lors d'une prise d'assaut. Globalement, c'est plutôt une certaine incompréhension qui caractérise les relations entre les

Britanniques et les Ibériques : déception des Ibériques face aux retraits stratégiques de l'armée britannique⁴⁰ et images dans l'ensemble négatives des guérillas⁴¹.

- 14 Seul Sherer s'efforce de défendre les Espagnols ; il rédige un véritable plaidoyer : « On les accuse d'être indolents et c'est vrai [...] mais ils le sont deux fois moins que ce que les voyageurs ignorants le prétendent. On objecte que dans de nombreuses provinces, il y a de grands lopins de terre non cultivés. Si vous demandez, on vous dira qu'il n'y a pas d'eau. [...] Les Espagnols sont souvent méprisés pour leur ignorance. Il est vrai que dans le domaine de la recherche métaphysique et philosophique, ils sont bien loin de la plupart des autres nations d'Europe ; mais concernant les principes moraux et éthiques qui devraient régler le comportement humain, ils sont bien au point et leur pratique est équivalente à leur savoir. [...] On reproche aux Espagnols d'être superstitieux ; et ils le sont. Mais la superstition n'est pas toujours la parente du crime. [...] Les Espagnols sont accueillants et généreux en toute simplicité : ce sont de bons pères, de bons maris, des chefs de famille humains et respectés. Ils sont patriotes, courageux, mesurés et honnêtes ⁴²». Cet engagement de Sherer renforce l'idée selon laquelle il est couramment admis parmi les militaires britanniques que les Espagnols ont été cruels. Les mémorialistes britanniques ne se montrent donc nullement complaisants à l'égard de leur allié espagnol prouvant ainsi que leur mansuétude envers les Français n'est pas l'expression d'une sympathie pour tous les combattants.
- 15 Si les auteurs britanniques ont une image assez négative des Ibériques, celle-ci est encore moins nuancée chez les auteurs français. Coignet qualifie les Espagnols de « sale peuple »⁴³ à deux reprises, Guingret et Lejeune se souviennent de leur cruauté⁴⁴. Louis Brégeon explique ces ressentiments par la « méconnaissance, incompréhension qui débouchent sur l'arrogance, les spoliations, les brutalités. L'Espagne est autre, exotique, comme l'Égypte, avec des fellahs, des imams, des mamelouks [...] »⁴⁵. Pourtant, un des auteurs étudiés, Nayliès, fait preuve de compassion pour les Espagnols : « Je considérais les Espagnols comme les héroïques victimes de leur patriotisme et de leur dévouement à la noble cause de leur indépendance ; je les admirois »⁴⁶. Ce jugement très nuancé de Nayliès s'explique par son engagement politique. Ce royaliste engagé tient son journal quotidiennement, il le retravaille et publie en 1817 ses mémoires de la guerre dans la péninsule, dans lesquels il s'oppose à Napoléon en soutenant la thèse de l'affirmation du sentiment national espagnol⁴⁷.
- 16 Pour les mémorialistes français étudiés, à l'exception de Nayliès, ce sont les Espagnols plus que les Britanniques qui sont les ennemis. En raison des formes de la guerre qui se déroule dans la péninsule (guérilla, villes prises d'assaut et retraites), les entorses aux règles de la guerre sont fréquentes. Les auteurs français reviennent sur les pillages⁴⁸, les exécutions de prisonniers⁴⁹, les violences exercées contre les civils et parmi ces dernières, celles envers les femmes : « Les femmes, les filles, trouvées dans ces lieux sauvages, étaient obligées d'assouvir les passions les plus effrénées pour éviter la mort : je le dis à regret, on en a vu même égorgées par les tigres dont elles venaient de rassasier la brutalité ! Ceux qui commettaient ces abominations, étaient quelques misérables qui, du rebut gangrené des grandes villes, avaient été introduits, par le sort, dans les rangs des braves. Ces sont ces êtres vils qui dans leurs courses, se trouvant dégagés de toute espèce de joug, s'abandonnaient aveuglément à leur férocité. Qu'on se garde bien de confondre ces brigands atroces avec nos vrais soldats. Les hommes les plus cruels sont presque toujours les plus lâches »⁵⁰. Guingret évoque ainsi les viols commis lors de l'entrée au Portugal ; comme tous les autres mémorialistes, il les

attribue aux soldats même s'il considère que les violeurs sont ceux qui n'ont pas de qualités militaires. Ces récits sont le plus souvent accompagnés des mesures prises par les officiers pour limiter ces violences⁵¹, mais leur inefficacité est plus ou moins explicitement reconnue par les auteurs⁵².

- 17 Au travers des mémoires britanniques et français étudiés il a été possible de découvrir une image globalement négative des Ibériques lors du conflit dans la péninsule. Celle-ci, peu surprenante de la part des auteurs français en raison du déroulement de la guerre, l'est davantage des auteurs britanniques. Si certains poncifs concernant le peuple espagnol ont été trouvés, les mémorialistes d'outre-Manche critiquent surtout la façon dont les guérillas font la guerre. Bien qu'alliés des Portugais et « défenseurs » des Espagnols, les militaires britanniques semblent, dans leurs souvenirs, plus sévères à l'égard des Ibériques qu'à l'égard de ceux auxquels ils ont été opposés pendant toute la période révolutionnaire : ce sont globalement des sentiments d'estime pour les Français qui dominent dans leurs écrits. Ainsi, l'autre n'est pas forcément celui que l'on croit, c'est celui qui est différent culturellement.
- 18 Ces constats permettent de formuler l'hypothèse d'une proximité franco-britannique dans la façon de se représenter l'ennemi et plus largement de faire la guerre. Cette approche civilisationnelle fondée sur des référents moraux similaires renvoie à la problématique du « barbare ». En raison de sa complexité, elle mérite d'être étayée et nuancée par d'autres analyses. Il est déjà possible de souligner le paradoxe entre la sévérité britannique à l'égard des guérillas et la relative clémence à l'égard des Français qui pratiquent la contre-guérilla : l'altérité résulte d'une construction de représentations plus que d'une réalité.

ANNEXES

1. Références des sources

COIGNET, Jean, *Les Cahiers du capitaine Coignet. Édition conforme au manuscrit original. Établissement du texte et préface par Jean Mistler de l'Académie française*, Paris, Hachette, 1968, 354 p. Traduit en anglais : *Notebooks of Captain Coignet, soldier of the Empire. With and introduction by the Hon. Sir John Fortescue*, Londres, Peter Davies, 1928, 292 p.

COSTELLO, Edward, *Edward Costello. The Peninsular and Waterloo Campaigns*, Edited by Antony Brett-James, London, Longmans, Green, 1967, 172 p. Traduit en français : «Aventures d'un soldat», *Carnet historique et littéraire*, 1901-1902.

DALRYMPLE, Hew Whiteford, Sir, *Memoir, Written by General Sir Hew Dalrymple, Bart. of his Proceedings as Connected with the Affairs of Spain, and the Commencement of the Peninsular War. Edited by Sir Adolphus J. Dalrymple*, London, Thomas & William Boone, 1830, 317 p.

GLEIG, George Robert, *The Subaltern, or Sketches of the Peninsular War during the Campaigns of 1813-1814, by an Witness*, Edinburg and London, W. Blackwood and sons, 1845, 248 p. Traduit en français : *Journal des campagnes d'un officier subalterne de l'armée de Wellington 1813-1814*, Bayonne, Lamaignière, 1884, 328 p.

GRATTAN, William, *Adventures of the Connaught Rangers from 1808 to 1814*, London, Leventhal, 2003, 340 p.

GUINGRET, Pierre, *Relation historique et militaire de la campagne de Portugal sous le maréchal Masséna*, Limoges, Bargeas, 1817, 271 p.

HUGO, Joseph, *Mémoires du général Hugo, gouverneur de plusieurs provinces et aide-major-général des armées en Espagne*, Paris, Ladvocat, 1823, 3 tomes.

KINCAID, sir John, *Adventures in the Rifle Brigade, in the Peninsula, France, and the Netherlands from 1809-1815*, London, T. and W. Boone, 1830, 352 p.

LEJEUNE, Louis, *Mémoires, 1792-1813*, Paris, Éditions du grenadier, 2001, 480 p. Traduit en anglais: *A Descriptive Account of a Series of Pictures Representing some of the most Important Battles Fought by the French Armies in Egypt, Italy, Germany and Spain between the years 1792 and 1812, Painted by General Baron Lejeune...*, Londres, J. Bullock, 1828, 23 p.

NAYLIÈS, Joseph de, *Mémoires sur la guerre d'Espagne*, Paris, Anselin, 1817, 338 p.

PARQUIN, Denis, *Souvenirs et campagnes d'un vieux soldat de l'Empire, Édition critique établie d'après le texte original, suivie d'une biographie du commandant Parquin (1814-1845)*, Appendices, bibliographie et index, Paris, Tallandier, 1979, 423 p. Traduit en anglais : *Napoleon's Army by Brian Thomas Jones*, Longman, 1969, 200 p. Réédité : Greenhill Press, 1987, 224 p.

PETIET, Auguste, *Mémoires du général Auguste Petiet, hussard de l'Empire. Souvenirs historiques, militaires et particuliers, 1784-1815. Texte établi par Nicole Gotteri. Préface de Jean Tulard*, Paris, Éditions SPM, col. Kronos, 1996, 525 p.

SHERER, Joseph Moyle, *Recollections of the Peninsula by the Author of «Sketches of India»*, Spellmount, Staplehurst, 1996, 262 p.

STEWART, Charles William Vane, marquis de Londonderry, *Story of the Peninsular War by General Charles William Vane, Marquess of Londonderry, G.C.B., G.C.H., Colonel of the Second Regiment of Life-Guards*, London, Colburn, 1849, 399 p. Traduit en français : *Histoire de la guerre de la Péninsule année 1808 et suivantes*, Paris, Bossange, 1828, 399 p. et 390 p. *Histoire des guerres d'Espagne et de Portugal sous Napoléon*, Paris, Philippe, 1831.

2. Notices biographiques des mémorialistes⁵³

COIGNET, Jean Roch, 1776-1865 : Le plus célèbre des mémorialistes français de l'épopée napoléonienne. Il commence sa carrière comme soldat au 1er bataillon auxiliaire de la Seine le 27 août 1799. Il est caporal lors de son séjour en Espagne (1808-1809). Il achève sa carrière avec le grade de capitaine. Il est placé en demi-solde sous la Restauration et termine sa vie à Auxerre.

COSTELLO, Edward, 1788-1869 : Engagé volontaire en 1807 au 95^e régiment d'infanterie, la « Rifle brigade », il est présent dans la péninsule entre 1808 et 1814. Il participe à la campagne de France au cours de laquelle il est blessé. Il reste ensuite à Cambrai où il tombe amoureux d'une Française. En 1835, il retourne en Espagne avec les volontaires britanniques qui soutiennent Isabelle II contre Don Carlos. Garde à la Tour de Londres après 1838, il meurt en 1869.

DALRYMPLE, Hew Whiteford, Sir, 1750-1830 : Fils du capitaine John Dalrymple, il entre dans l'armée comme sous-lieutenant en 1763. En mai 1806 il est nommé à Gibraltar comme commandant en second du lieutenant-général Fox auquel il succède en

novembre de la même année. Critiqué pour avoir signé la Convention de Cintra, il reçoit pourtant le titre de baron en 1815.

GLEIG, George Robert, 1796-1888 : Il s'engage dans la carrière militaire contre l'avis de son père en 1811. Sous-lieutenant au 85^e régiment d'infanterie, son régiment rejoint l'Espagne en 1813. Après avoir participé à la bataille de Waterloo, il regagne Oxford avec une demi-solde. Il se marie en 1819 et est ordonné archevêque l'année suivante. Il meurt en 1888 après avoir écrit 58 livres et au moins 138 articles pour des revues littéraires.

GRATTAN, William, ?-après 1848 : Né à Dublin, il s'engage en 1808. Il est sous-lieutenant pendant la guerre dans la péninsule. Il quitte l'armée en 1817.

GUINGRET, Pierre, 1784-1845 : Soldat au 6^e régiment d'artillerie à pied le 25 février 1804, il entre l'année suivante à l'École Polytechnique. Il est présent en Espagne et au Portugal entre 1808 (lieutenant au 6^e régiment d'infanterie légère) et 1813 (chef de bataillon au 69^e régiment d'infanterie légère le 5 juillet 1813). Placé en non-activité en 1815, il sert toutefois sous la Restauration (présent en Espagne en 1823) et la Monarchie de Juillet. Il achève sa carrière comme commandant de la 3^e brigade d'infanterie à Paris.

HUGO, Joseph Léopold Sigisbert, 1773-1828 : Père de Victor. Soldat avant le début de la Révolution (1788). Il est colonel au service de l'Espagne en 1808. Il est présent dans la péninsule jusqu'en 1813. Il est alors aide de camp de Joseph Bonaparte avant de rentrer en France. Pour son dernier emploi, il est maréchal de camp commandant supérieur de Thionville pendant les Cent-Jours.

KINCAID, sir John, 1787-1867 : Un des plus célèbres mémorialistes britanniques de la période. Il sert d'abord comme lieutenant dans la milice avant de s'engager en 1809. Promu lieutenant en 1811, il est présent dans la péninsule entre 1810 et 1814. Promu capitaine dans la « Rifle brigade » en 1826, il quitte l'armée d'active en juin 1831. Membre de la Garde en 1844, il est chargé en 1847 d'inspecter les prisons écossaises.

LEJEUNE, Louis François, baron, 1775-1845 : Soldat puis sergent et sous-lieutenant en 1792. Il est colonel du génie en Espagne entre 1809 et 1811. En dépit de périodes d'inactivité, il sert sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Il termine sa carrière d'active comme général commandant du département de la Haute-Garonne.

NAYLIÈS, Joseph de, vicomte de, 1786- 1874 : Incorporé en 1805 au 19^e régiment de dragons, il est présent en Espagne entre 1809 et 1811, il est alors maréchal des logis. Il est capitaine en 1815, il mène une brillante carrière sous la Restauration. Colonel en 1826, il est licencié et mis en solde de congé en 1830.

PARQUIN, Denis Charles, 1786-1845 : Engagé volontaire en 1803. Lors de son passage en Espagne (1810-1812), il est sous-lieutenant au 20^e régiment de chasseurs à cheval. Après plusieurs interruptions, il termine sa carrière militaire en 1837 comme chef de bataillon de la garde municipale de Strasbourg. Il participe aux tentatives de prise du pouvoir par Louis Napoléon Bonaparte. Arrêté, condamné, il meurt en prison en 1845.

PETIET, Auguste Louis, baron, 1784-1858 : Fils de Claude Petiet, commissaire des guerres, il est élève commissaire des guerres en 1800. Il participe à la guerre dans la péninsule comme capitaine aide de camp du maréchal Soult (1808-1811). Il sert sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Il achève sa carrière militaire d'active comme

maréchal de camp commandant le département du Loiret. Il est élu député de la Nièvre au corps législatif 1852-1858.

SHERER, Joseph Moyle, 1789-1869 : Nommé sous-lieutenant en janvier 1807, promu lieutenant en juin, il participe à la guerre dans la péninsule avec le 34^e régiment d'infanterie. Promu capitaine en 1811, il est fait prisonnier par les troupes commandées par Drouet d'Erlon en 1813. Libéré en 1815, il est nommé capitaine au 96^e régiment d'infanterie, placé en demi-solde en 1832, il quitte l'armée en 1836. Atteint d'une maladie mentale, il meurt en 1869.

STEWART, Charles William Vane, marquis de Londonderry, 1778-1854 : Il sert en Espagne entre 1809 et 1813 comme lieutenant-général. Il exerce ensuite des fonctions diplomatiques, et est ambassadeur à Vienne en 1819 ; il siège également à la Chambre des Lords.

NOTES

1. Emmanuel Auguste Dieudonné LAS CASES, *Mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, Flammarion, 1951, 2 t., 909 p. et 922 p., 14 juin 1816, tome 1, p. 729.
2. Sur le rôle de la guerre d'Espagne dans la défaite impériale : Charles ESDAILE, *La Guerra de la Independencia : una nueva historia*, Barcelona, 2004, 647 p. Compte-Rendu d'ouvrage par Marta Ruiz Jimenez, *Annales historiques de la Révolution française*, 2004, n° 336.
3. Ouvrages récents abordant le déroulement militaire de la guerre : Jean-Joël BRÉGEON, *Napoléon et la guerre d'Espagne*, Paris, Perrin, 2006, 355 p. Philip J. HAYTHORNTHWAITHE, *The Armies of Wellington*, London, Brockhampton Press, 1998, 318 p. Michael GLOVER, *Wellington's peninsular victories*, Gloucestershire, The Windrush press, 1996, 166 p.
4. Alan FORREST, Jean-Paul BERTAUD, Annie JOURDAN, *Napoléon, le monde et les Anglais : guerre des images et des mots*, Paris, Autrement, 2004, 289 p.
5. Éditorial de Sandrine Lefranc et Marc Sadoun reprenant la pensée de Carl Schmitt, « L'Ennemi », *Raisons Politiques. Études de pensée politique*, février-avril 2002, n° 5, p. 5.
6. Afin de tenir compte de l'importance de la recomposition de la mémoire, le corpus a été limité aux mémoires publiés avant le début de la guerre de Crimée ; celle-ci introduisant un changement dans les relations franco-britanniques.
7. Principaux ouvrages et catalogues utilisés : Jacques GARNIER, *Complément et supplément de la nouvelle biographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne de Jean Tulard*, Paris, Editions SPM, 1997, 79 p. Jean TULARD, *Nouvelle bibliographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne écrits ou traduits en français*, Genève, Droz, 1991, 312 p. Ronald CALDWELL, *The Era of Napoleon : a Bibliography of the History of Western Civilization*, New York-Londres, Garland publishing, 1990, 2 volumes, 1447 p. Catalogues de la BNF, de la British Library, de la Library of Congress et de la Fondation Napoléon.
8. Laurence MONTROUSSIER, *Éthique et commandement*, Préface de Jean-Charles JAUFFRET, Paris, Economica, 2005, 246 p., p.11.
9. Les mémoires retenus aléatoirement font partie de ceux ayant fait l'objet de réédition, de traduction et de commentaires positifs de Donald D. HOWARD, *Napoleonic Military History ; a Bibliography*, New York, Garland Publishing, 1986, 689 p. et Jean TULARD, *op. cit.* Ils présentent donc un intérêt particulier en raison de leur diffusion.
10. William GRATTAN, *Adventures of the Connaught Rangers from 1808 to 1814*, London, Leventhal, 2003, 340 p., p. 154. Traduction C. Lacour et L. Montroussier.

11. Edward COSTELLO, *Edward Costello. The Peninsular and Waterloo Campaigns*, Edited by Antony Brett-James, London, Longmans, Green, 1967, 172 p., p. 68. John KINCAID, *Adventures in the Rifle Brigade, in the Peninsula, France, and the Netherlands from 1809-1815*, London, T. and W. Boone, 1830, p. 156. George Robert GLEIG, *The subaltern, or Sketches of the Peninsular War during the Campaigns of 1813-1814, by an Witness*, Edinburg and London, W. Blackwood and sons, 1845, 248 p., p. 37. Charles W. V. STEWART *Story of the Peninsular War by general Charles William Vane, marques of Londonderry, G.C.B., G.C.H., colonel of the Second Regiment of Life-Guards*, London, Colburn, 1849, 399 p., p. 70, 74-75, 185.
12. Edward COSTELLO, *op. cit.*, p. 68.
13. William GRATTAN, *op. cit.*, p. 178. George Robert Gleig, *op. cit.*, p. 83.
14. George Robert GLEIG, *op. cit.*, p. 69. William GRATTAN, *op. cit.*, p. 268.
15. William GRATTAN, *op. cit.*, p. 56.
16. George Robert GLEIG, *op. cit.*, p. 76-77.
17. Charles W. V. STEWART, *op. cit.*, p. 203.
18. Joseph SHERER, *Recollections of the Peninsula by the author of «Sketches of India»*, Spellmount, Staplehurst, 1996, p. 259.
19. *Ibid.*, p. 184.
20. *Ibid.*, p. 108.
21. *Ibid.*, p. 130.
22. Pour paraphraser l'extrait suivant de l'Éditorial de Sandrine Lefranc et Marc Sadoun, « L'Ennemi », *Raisons Politiques. Études de pensée politique*, février-avril 2002, n°5, p. 3 : « L'ennemi public, comme le rappelle Carl Schmitt, c'est l'*hostis* et non l'*inimicus*, le *foe* et non l'*enemy*. Mais les langues ne font pas toujours la différence et l'on ne sait pas toujours si l'ennemi est celui que l'on hait ou celui contre lequel on mène un combat. »
23. Pierre Guingret, *Relation historique et militaire de la campagne de Portugal sous le maréchal Masséna*, Limoges, Bargeas, 1817, 271 p., p. 42.
24. Sur la réalité des qualités de l'armée britannique en Espagne : HAYTHORNTHWAITE, *op. cit.*, chapter 4 « Men of a very low description », p. 43-58.
25. Pierre GUINGRET, *op. cit.*, p. 238.
26. Bilan historiographique récent sur la guerre dans la péninsule dans le prologue de la réédition de l'ouvrage de Jean-René Aymes : Jean-René AYMES, *L'Espagne contre Napoléon. La Guerre d'Indépendance espagnole (1808-1814)*, Paris, Nouveau Monde Éditions Fondation Napoléon, 2003, 255 p. Plus spécifiquement sur l'action de l'armée britannique : Charles ESDAILE, « Par delà les monts et dans le lointain » : l'armée britannique dans la péninsule ibérique (1808-1814) », *Annales historiques de la Révolution française*, 2004, n° 336.
27. Edward COSTELLO, *op. cit.*, p. 42. John KINCAID, *op. cit.*, p. 238. George Robert GLEIG, *op. cit.*, p. 55. William GRATTAN, *op. cit.*, p. 230.
28. Denis PARQUIN, *Souvenirs et campagnes d'un vieux soldat de l'Empire, Édition critique établie d'après le texte original, suivie d'une biographie du commandant Parquin (1814-1845)*, Appendices, bibliographie et index, Paris, Tallandier, 1979, 423 p., p. 210.
29. Joseph SHERER, *op. cit.*, p. 163.
30. Edward COSTELLO, *op. cit.*, p. 17.
31. Joseph de NAYLIÈS, *Mémoires sur la guerre d'Espagne*, Paris, Anselin, 1817, 338 p., p. 94. Pierre GUINGRET, *op. cit.*, p. 29.
32. Charles W. V. STEWART, *op. cit.*, p. 93. William GRATTAN, *op. cit.*, p. 272.
33. Edward COSTELLO, *op. cit.*, p. 111.

34. William GRATTAN, *op. cit.*, p. 83.
35. Charles ESDAILE, *op. cit.*
36. Edward COSTELLO, *op. cit.*, p. 98. John KINCAID, *op. cit.*, p. 113 et p. 224. George Robert GLEIG, *op. cit.*, p. 37, 38, 41. William GRATTAN, *op. cit.*, p. 72, 157, 167, 174, 207-208. Charles W. V. STEWART, *op. cit.*, p. 123 et 126.
37. Philip J. HAYTHORNTHWAITE, *op. cit.*, p. 246.
38. Réquisitions : John KINCAID, *op. cit.*, p. 90. Charles W. V. STEWART, *op. cit.*, p. 121.
Maraude : William GRATTAN, *op. cit.*, p. 17, 123-124.
39. William GRATTAN, *op. cit.*, p. 158.
40. Charles W. V. STEWART, *op. cit.*, p. 106 et Joseph SHERER, *op. cit.*, p. 213.
41. George Robert GLEIG, *op. cit.*, p. 83. William GRATTAN, *op. cit.*, p. 83. Edward COSTELLO, *op. cit.*, p. 57.
42. *Ibid.*, p. 56.
43. Jean COIGNET, *Les Cahiers du capitaine Coignet. Édition conforme au manuscrit original. Établissement du texte et préface par Jean Mistler de l'Académie française*, Paris, Hachette, 1968, p. 80, 159.
44. Pierre GUINGRET, *op. cit.*, p. 32 et Louis LEJEUNE, *Mémoires, 1792-1813*, Paris, Éditions du grenadier, 2001, 480 p., p. 73.
45. Jean-Joël BRÉGEON, *op. cit.*, p. 14.
46. Joseph de NAYLIÈS, *op. cit.*, p. 185.
47. *Ibid.*, p. III.
48. Joseph HUGO, *Mémoires du général Hugo, gouverneur de plusieurs provinces et aide-major-général des armées en Espagne*, Paris, Ladvocat, 1823, 3 tomes, t. 2, p. 30 et p. 311, t. 3, p. 18 et p. 30. Louis LEJEUNE, *op. cit.*, p. 69. Joseph de NAYLIÈS, *op. cit.*, p. 23, 69, 84, 119, 184, 283. Auguste PETIET, *Mémoires du général Auguste Petiet, hussard de l'Empire. Souvenirs historiques, militaires et particuliers, 1784-1815. Texte établi par Nicole Gotteri. Préface de Jean Tulard*, Paris, Éditions SPM, col. Kronos, 1996, 525 p., p. 284, 336.
49. Joseph Hugo et Auguste Petiet soulignent la symétrie des exécutions de prisonniers : Joseph HUGO, *op. cit.*, p. 119-120, 122-124 et Auguste PETIET, *op. cit.*, p. 226.
50. Pierre GUINGRET, *op. cit.*, p. 128.
51. Joseph HUGO, *op. cit.*, t. 2, p. 30, 311. Auguste PETIET, *op. cit.*, p. 284, 336.
52. Pierre GUINGRET considère qu'étant donnée la situation de l'armée, la maraude est nécessaire : Pierre GUINGRET, *op. cit.*, p. 83, p. 103. Nayliès dénonce l'exemple des pillages donnés par les officiers : Joseph de NAYLIÈS, *op. cit.*, p. 119. Pierre Guingret évoque l'enlèvement des Portugaises contraintes de suivre les compagnies ; ces femmes sont parfois vendues ou échangées : Pierre GUINGRET, *op. cit.*, p. 125-127.
53. Notices réalisées à partir des archives du SHD, de présentations critiques des mémoires et de dictionnaires biographiques, dont les principaux sont les suivants : Collectif, *Oxford Dictionary of National Biography from the earliest times to the year 2000 by H.c.G., Matthew and B. Harrison*, 2004. p. J. HAYTHORNTHWAITE, *Who was who in the Napoleonic wars*, London, Arms & Armour, 1998, 351 p. G. SMITH, *Dictionary of National Biography founded in 1882, edited by Leslie Stephen*, London, Oxford University Press, Reprint 1971. E. DARSY, C. DEZOBRY, T. BACHELET, *Dictionnaire général de biographie et d'histoire de mythologie de géographie ancienne et moderne comparée des antiquités et des institutions grecques romaines, françaises et étrangères*, Paris, Dezobry, 1857, 2 vol., 1465 p., 2870 p. A. FIERRO, A. PALLUEL-GUILLARD, J. TULARD, *Histoire et dictionnaire du Consulat et de l'Empire*, Paris,

Laffont, 1995, 1350 p. Jean TULARD, *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1989, 1866 p. G. SIX, *Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire (1792-1814)*, Paris, Saffroy, 1934, 2 tomes, 614 p. et 588 p.

RÉSUMÉS

La spécificité de la guerre ibérique parmi les campagnes napoléoniennes est soulignée par de nombreux acteurs de ce conflit, elle l'a ensuite été par les historiens en raison de son importance dans la chute de l'Empire. C'est une autre approche de cette guerre qui est tentée ici. Il s'agit de comparer les visions de l'ennemi à partir des récits de combattants et plus particulièrement des mémoires de militaires français et britanniques présents dans la péninsule. Quelles sont les images de « l'autre » développées par les militaires des deux nationalités ? Comment sont perçus les Espagnols et les Portugais par ces combattants ?

French and British soldiers in the Peninsula through French and British memories (1808-1814). According to witnesses and historians, the Peninsular war occupies a special place Napoleon's campaigns: it was crucial to an understanding of Napoleon's fall. But this is not what this study is about. It deals with the comparison of images of the enemy developed in the memories written by French and British soldiers. How did they describe the «Other»? What did they say about Spanish and Portuguese?

INDEX

Mots-clés : Guerre d'Espagne, mémoires, ennemi, combattants, violences de guerre

AUTEUR

LAURENCE MONTROUSSIER

FRE3016-CRISES. 38, rue F. Chirat, 69 100 Villeurbanne, l.montroussier@pelmel.org